NOUVELLES ESPÈCES DE *LABIDOSTOMMIDAE* DE CORSE INTÉRÊT BIOGÉOGRAPHIQUE

PAR Michel BERTRAND *

LABIDOSTOMMIDAE
DISTRIBUTION
CORSICA
NYMPHS
INSULARISM

ABSTRACT : Description of two species of *Labidostommidae* from Corsica : *L. vialeae* and *L. corsicum*, nearly allied to *L. luteum* and *L. cornuta* respectively. Original sclerites disposition of nymphal stases of *L. vialeae* is presented, and compared to nymphs of other species. Geographic distribution of three corsican species is discussed according to knowledge of these species repartition.

LABIDOSTOMMIDAE
RÉPARTITION
CORSE
NYMPHES
INSULARITÉ

RÉSUMÉ : Description de deux nouvelles espèces de *Labidostommidae* de Corse *L. vialeae* et *L. corsicum*, proches respectivement de *L. luteum* et *L. cornuta*. La disposition originale des sclérites des stases nymphales de *L. vialeae* est présentée, comparée à celle d'autres espèces. La distribution géographique de trois espèces corses est discutée en fonction de la connaissance de leur répartition.

Jusqu'à présent 2 espèces appartenant au genre *Labidostomma* et présentant une multiplication des pustules latérales (*gland like organs* de ATYEO et CROSSLEY, 1961) ont été décrites. On connaît *Labidostomma luteum* Kramer 1879 ssp *repetitor* Grandjean 1942 de Menton et d'Italie (Ombrie) et des Pyrénées-Orientales (collection Y. COINEAU), *L. jacquemarti* Coineau 1964 inféodé aux horizons profonds du sol, aveugle. VISTORIN (1978) signale cette dernière espèce au nord de la Yougoslavie et *L. luteum* ssp *repetitor* en bordure méridionale des Alpes italiennes. Ces formes à pustules multiples n'ont donc jusqu'à présent été récoltées que sur la bordure septentrionale de la Méditerranée occidentale des Pyrénées à la Yougoslavie.

Lors de missions en Corse, dans le cadre de l'étude de la vallée du Fango, financées par la D.G.R.S.T., nous avons pu récolter une nouvelle espèce oculée et à pustules multiples : *L. vialeae* n. sp. [1].

Signalons que dans un prélèvement nous avons aussi récolté *Labidostomma glymma* GRANDJEAN, 1942, qui avait été décrit sur un unique exemplaire récolté à Menton, et une nouvelle espèce, très proche de *L. cornuta, L. corsicum* n. sp. remarquable par le verticille tibial du palpe.

* Laboratoire de Zoogéographie, Université Paul Valéry, 34032 Montpellier Cedex.

1. Cette espèce est amicalement dédiée à Madame Denise VIALE, animatrice de l'A.P.E.M. et initiatrice du laboratoire d'Écologie de Pirio.

I. — LABIDOSTOMMA VIALEAE NOV. SP. — BIOTOPES

Locus tipicus : arrière plage de Galéria (Corse) sous une touffe de *Pisticia lentiscus*.

Série syntypique : 10 mâles et 10 femelles. Collection du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris sous le N°

Tous les exemplaires étudiés proviennent de Corse. Cette espèce a été récoltée pour la première fois sous pistachier sur la plage de Galéria. Nous l'avons retrouvé ensuite dans les différents stades du maquis de la vallée du Fango, inféodée préférentiellement aux horizons superficiels. (BERTRAND et COINEAU, 1979). Grâce aux prélèvements saisonniers nous disposons d'un matériel abondant avec des immatures.

Provenance des spécimens adultes examinés :

— Placettes d'étude du Maquis Corse, vallée du Perticatu : 52 individus, 25 mâles 27 femelles.
— Prélèvements sous pistachiers, plage de Galéria : 47 individus, 22 mâles 25 femelles.
— Prélèvements plage de Caspio : 5 individus, 3 mâles 2 femelles.
— Maison forestière de Pirio (vallée du Perticatu) : 7 individus, 5 mâles 2 femelles.
— Col d'Onipenda : 25 individus, 12 mâles 13 femelles.
— Barrage d'Ospedale : 5 individus, 3 mâles 2 femelles.

Le sex ratio est donc de 1 : il y a autant de mâles que de femelles.

Seuls les prélèvements d'avril nous ont permis de récolter des femelles portant des œufs. Celui-ci est gros et il y a 2 à 3 œufs par femelles. Par contre les stases immatures (deutonymphes et tritonymphes) ne se trouvent que dans les prélèvements de juillet (juillet 1975, juillet 1978). Il y a dans ces prélèvements plus de tritonymphes que de deutonymphes ce qui semble indiquer un développement plus rapide que chez *L. luteum* dans la région parisienne (BERTRAND, sous-presse).

La situation la plus riche, que nous prendrons comme station type, est constituée par une touffe de pistachier sur la plage de Galéria (quasiment la dernière qui subsiste après les travaux de « nettoyage de la plage ») où cette espèce cotoie *Eukoenenia mirabilis*. Toutefois nous rencontrons cette espèce dans la haute vallée du Fango et en particulier près du laboratoire d'Écologie de Pirio où elle se trouve en contact avec *Euk. berlesei* et *Labidostomma glymma*. Nous l'avons récolté aussi abondante au col d'Onipenda (altitude 650 mètres) dans des formations dégradées à Cistes de Montpellier et Lavandes, pâturées par des chèvres. Nous l'avons donc récolté entre 0 et 200 mètres sur la côte occidentale et à 600-650 mètres sur la côte orientale.

Dans la série évolutive du Chêne vert en Corse, cette espèce est liée à la présence d'un couvert arbustif ou arboré (Ciste, Maquis ou Chênaie). Dans ce cas, les densités maximales sont enregistrées dans la litière. *L. vialeae* peut aussi coloniser l'humus et les premiers horizons lessivés du sol. Par contre il semble exclu de la pelouse à *Helianthemmun guttatum* (fig. 1).

Lors des prélèvements récents en Sardaigne, j'ai récolté *L. repetitor* dans le nord de l'île, associé aussi parfois à *Euk. mirabilis*. J'ai aussi récolté dans cette île *L. cornuta*.

II. — DESCRIPTION DE *L. VIALEAE*

a) *Taille. Couleur et forme.*

La forme de *Labidostomma vialeae* se rapproche de celle de *L. luteum*. On notera l'échancrure *ech* bien marquée et qui permet le repli en arrière et vers le haut de la première paire de pattes. Cette échancrure est plus accentuée que chez *repetitor*.

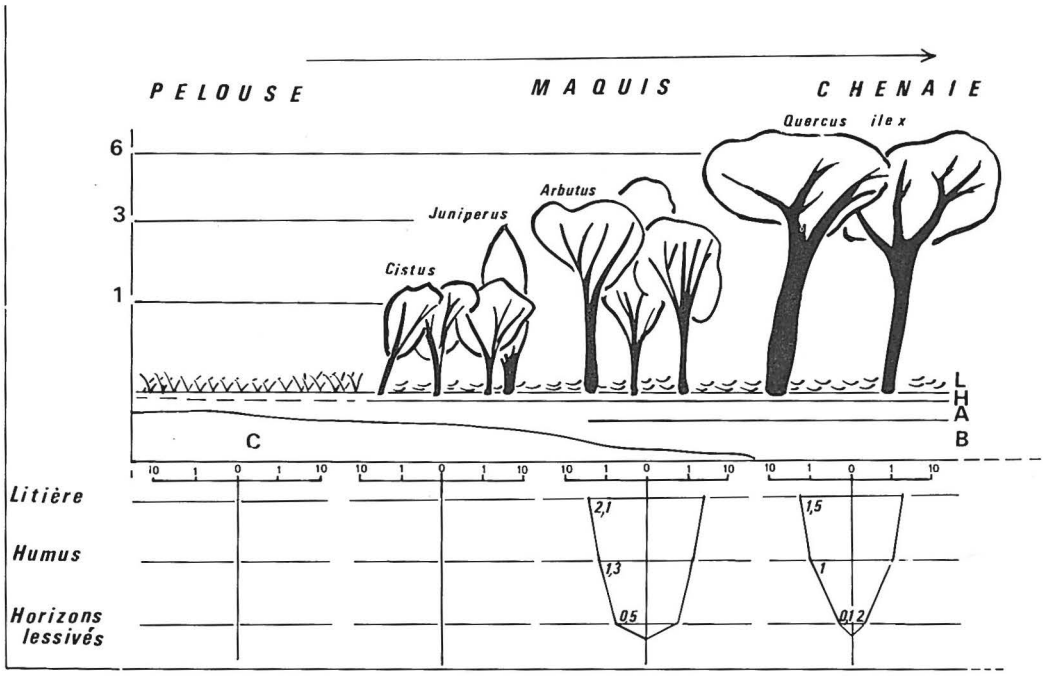


FIG. 1. — Répartition et densité moyenne de *Labidostomma vialeae* n. sp. dans la série progressive du chêne vert (*Quercus ilex*) en Corse. La densité moyenne est calculée par horizon et par stade de la série évolutive pour un volume de prélèvement de 350 cm^3 dans les stations d'étude D.G.R.S.T. Vallée du Fango (Corse).

La présence d'yeux latéraux et d'un œil antérieur frontal permet de différencier cette espèce de *L. jacquemarti* : les saillies antérieures sont à la fois plus aiguës et plus courtes que celles de cette espèce, bien que leur longueur puisse varier du simple au double dans la même population ; elles sont aussi toujours plus courtes que chez celles de *L. luteum*. La coloration jaune brun rappelle celle de *luteum*.

L'œil antérieur est en position frontale comme chez *L. luteum*. La position frontale est acquise grâce à une bosse tégumentaire en position supérieure par rapport aux saillies latérales mais antérieure au pli transverse antérieur. C'est ce relief qui l'amène en position frontale mais la position est identique à celle de l'œil médian de *L. integrum* et *L. cornuta*. Par contre chez *Eunicolina travei* l'œil est porté par le pli transverse antérieur (COINEAU 1964 *b*) tout comme chez *Granjeanellina nova* Sellnick 1931 (FEIDER et VASILIU 1968).

Dimensions hors chélicères :

	mâles	femelles
plus grande longueur	460 à 545 μ	470 à 565 μ
plus grande largeur	290 à 320 μ	290 à 380 μ

Cette espèce est donc nettement plus petite que *L. luteum repetitor* (530 à 590 μ). Par contre ses dimensions sont comparables à celles de *L. jacquemarti* (460 à 530 μ). Ces trois espèces sont certainement très proches.

La multiplication des pustules chez ces trois espèces pourrait être considérée comme un début d'évolution dans le sens *Eunicolina* (GRANDJEAN, 1942 *a* ; COINEAU, 1964 *b*) alors que d'autres espèces (*L. adelaidae* WOMERSLEY 1935, *L. circinus* ATYEO et CROSSLEY 1961, *L. womersleyi* ATYEO et CROSSLEY 1961) sont dépourvues de pustules, qu'elles ne les aient jamais eues ou qu'elles les aient perdues.

b) *Le bouclier dorsal de la stase adulte* (fig. 2).

On y trouve les accidents classiques des *Labidostommidae* bien marqués, et nous utiliserons pour les décrire les notations de GRANDJEAN 1942, COINEAU 1964 (*a* et *b*) :

— l'échancrure *ech*,
— les plis transverse antérieur (*pta*) et transverse interbothridique (*pti*) bien marqués par les épaississements chitineux,
— les bothridies postérieures sont situées à l'extrémité antérieure d'une dépression bien marquée et dont l'ornementation est composée de costules au lieu d'alvéoles. En arrière les dépressions se résolvent en silllon périphérique peu marqué (*s.p.*) où se trouvent les 10 pores paraxiaux (il existe une seconde rangée de pores, antiaxiale qui passe en-dessous de l'œil et des pustules). La dépression péribothridique se continue vers la zone *t* par une dépression tégumentaire bien marquée (homologue du sillon médian d'*E. travei ?*).

La microsculpture du sillon périphérique est de type *luteum* avec une zone *t* à costules dirigées vers l'arrière. On notera la zone *u* entourant la zone *c* interrompue en avant des poils *de* en arrière. Cette zone est étroite et costulée radialement. Les zones *u et t* sont nettement séparées l'une de l'autre. La zone *t* est antérieure à la zone d'attache proximale des muscles rétracteurs des chélicères.

La zone *p* est limitée à la partie postérieure périphérique du bouclier dorsal. Elle est costulée radialement, elle n'apparait pas chez de nombreux individus.

Outre les zones *p, t, u,* le reste du bouclier est alvéolé et les alvéoles sont hexa ou pentagonales. Il y a passage d'avant en arrière d'alvéoles bien formées et grosses à des alvéoles moins profondes, toujours réunies par des costules radiales (zone interbothridique postérieure) et à des alvéoles aux contours plus ou moins arrondis. Toutefois toutes les alvéoles sont fondamentalement de même type, seule l'épaisseur des parois alvéolaires change (fig. 4, D).

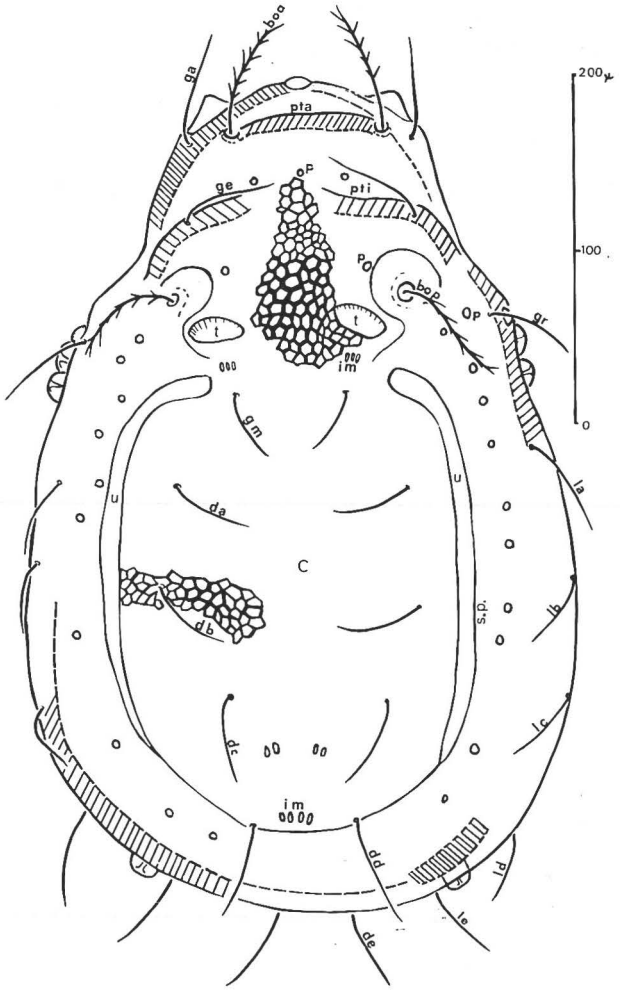


FIG. 2. — *Labidostomma vialeae* n. sp. face dorsale d'une femelle.

Les alvéoles du type A occupent la zone antérieure. Le type C de GRANDJEAN (1942) n'apparaît que dans la zone centrale chez quelques individus.

Les poils du bouclier dorsal sont les paires habituelles des *Labidostommidae*. Notons toutefois la longueur du poil *ge* et l'écartement des paire *da* et *db*. Ils sont lisses et de longueur croissante d'avant en arrière pour les poils dorsaux. Sur un scalp disséqué on voit nettement les attaches musculaires décrites par Y. COINEAU (1964, *a*) entre les poils *dd, dc* et en arrière des zones *t*.

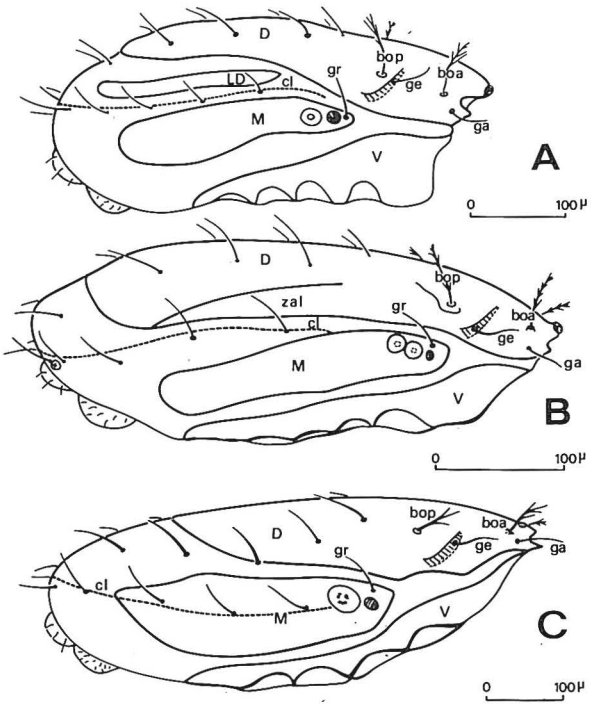


FIG. 3. — Tritonymphes de *Labidostommidae* (vue latérale) montrant la disposition des sclérites chez *L. luteum* (A), *L. vialeae* n. sp. (B) et *L. cornuta* (C). D : sclérite dorsal ; LD : sclérite latérodorsal ; M : sclérite marginal ; V : sclérite ventral ; ZAL : zone alvéolée latérale ; C.L. : carène latérale.

c) *Le bouclier dorsal des stases nymphales* (fig. 3 et 4, A et B).

Le bouclier dorsal des stases immatures a été décrit par Y. COINEAU (1964 *b*) chez *E. travei*. Il montre des sclérites dorsaux et latéraux nettement délimités et reliés par un tégument hyalin, strié et costulé aussi épais que les régions sclérotisées qu'il réunit et qui sont alvéolées. Les sclérites dorsaux décrits par Y. COINEAU sont chez *Eunicolina travei* :

— le sclérite latéro antérieur LA
— le sclérite antérieur interbothridique A
— le grand sclérite dorsal D
— le sclérite marginal M
— le sclérite latéro dorsal LD
— les petits sclérites postérieurs P

Toutes les stases immatures que j'ai examinées jusqu'à présent montrent des sclérites.

Chez *Labidostomma cornuta*, et *L. corsicum* n. sp. très proche de celle-ci, un grand sclérite marginal englobe l'œil, la pustule, la lyrifissure, les poils *la, lb* et *lc*. Il est séparé du sclérite dorsal par une ligne épaisse et nettement séparé du sclérite latéro-ventral. Le sclérite dorsal va en arrière jusqu'après les poils (*d b*) qu'il englobe.

Les stases immatures de *Labidostomma luteum*, races parthénogénétique septentrionale, et sexuée méridionale, montrent des sclérites dorsaux et latéraux. Il y a un grand sclérite dorsal D bien séparé par la zone tégumentaire striée et costulée d'un sclérite latérodorsal LD homologue des sclérites d'*Eunicolina travei*. Ce sclérite latérodorsal est en position supérieure par rapport à l'alignement des poils latéraux. Il s'étend en arrière jusqu'à la hauteur des poils (*dc*). La zone tégumentaire qui le délimite fusionne antérieurement avec la zone tégumentaire entourant le sclérite marginal qui porte l'œil et la pustule. Ce sclérite marginal, infère par rapport à l'alignement des poils latéraux, est donc en position latéroventrale. Il est séparé du sclérite ventral par une zone striée et costulée qui s'étend ventralement jusqu'à former la zone périphérique ano-génitale. Les stases nymphales de *L. luteum repetitor*, en provenance de Montesquieu (Pyrénées-Orientales) et de Sardaigne, montrent la même disposition des sclérites dorsaux et latéraux. La tritonymphe de *repetitor* peut porter jusqu'à quatre pustules latérales en arrière de l'œil. Dans ce cas la quatrième pustule (la plus antérieure) se situe au-dessous de l'œil et ne le recouvre pas. Il est parfois possible que cette pustule soit doublée d'une seconde. J'ai même observé une tritonymphe possédant une pustule de type multiporeux à égale distance du groupe antérieur et de la pustule postérieure.

Chez *L. vialeae* les stases immatures montrent le même sclérite marginal qui porte les pustules antérieures, l'œil et le poil *gr*, dans la même position. Dorsalement le sclérite LD n'apparaît pas. Il y a un sclérite dorsal, qui est en continuité vers l'avant avec les structures homologues des sclérites D et LD, qui ne sont pas bien individualisés. On peut distinguer sur ce sclérite dorsal une zone alvéolée latérale (*z.a.l.*), qui pourrait être l'homologue du sclérite latérodorsal, mais qui n'est pas délimitée antérieurement. D'autre part le sclérite

dorsal est moins bien délimité vers l'arrière que chez *L. luteum*. Signalons la position ventrale des poils (*le*) et (*de*) par rapport à la carène (*c.l.*). On retrouve d'autre part chez les stases nymphales les attaches musculaires postérieures entre les poils (*d c*) et (*d d*).

Ces différences morphologiques des stases immatures ont le mérite d'être suffisamment nettes et facilement observables pour distinguer les stases nymphales de *L. vialeae* et *L. luteum*. D'aute part chez l'adulte comme chez la larve on retrouve l'existence de la dépression autour de la bothridie postérieure et d'un sillon dirigé vers l'axe du corps. La sculpture du bouclier dorsal chez *L. vialeae* est moins forte que chez *L. luteum*. Par contre la disposition identique des sclérites dorsaux et latérodorsaux entre les stases immatures de *L. luteum et de L. luteum repetitor* semble confirmer le diagnostic de F. GRANDJEAN (1942 *a*) quant à la proximité systématique de ces deux formes.

d) *Pores, pustules, yeux* (fig. 4 A et B).

Les pores ne sont pas disposés en alignements réguliers sur la face dorsale. On compte trois pores antérieurs en avant de l'épaississement transverse antérieur *p.t.a.* (on retrouve les homologues chez *L. luteum. L. jacquemarti*) et 2 alignements sur le sillon périphérique *s.p.*, de 10 à 13 pores pour l'alignement paraxial (10 en arrière de la bothridie postérieure chez la majorité des individus) et d'une dizaine, quelquefois seulement 7 ou 8, sur l'alignement antiaxial. Celui-ci est situé jusqu'en dessous des pustules antérieures et le pore le plus antérieur de l'alignement se situe en avant de l'œil sur le rebord de l'échancrure *ech.*

Comme chez *L. repetitor*, les pustules latérales antérieures, au nombre de deux fois trois, souvent deux fois deux, quelquefois un et deux, ont tendance à repousser l'œil vers le haut, au niveau du poil *gr*, alors que chez *L. jacquemarti*, aveugle, la pustule la plus antérieure peut être en position nettement antérieure par rapport à ce poil (Y. COINEAU, 1964 *a*). Quelque soit le nombre de pustules, ni la position de la lyrifissure *ly*, ni l'alignement antiaxial de pores n'en semblent affectés. Les pustules ne sont donc apparemment pas des structures homologues de ces pores.

La paire de pustules postérieures se situe comme pour *L. jacquemarti* et *L. repetitor* entre les poils *ld* et *le*. Toutes les pustules sont de type uniporeux y compris chez les stases immatures (deuto et tritonymphes) qui présentent 2 paires de pustules antérieures et 1 paire postérieure identique à celle de l'adulte.

Les yeux latéraux et antérieur sont bien développés et à ornementation costulée.

e) *Podosoma.*

La région ventrale du podosoma ne montre pas de particularités à souligner. Les épimères sont scléritisés et leurs dimensions relatives sont classiques des *Labidostommidae*. On retrouve les apodèmes décrits par Y. COINEAU (1964 *a* et *b*). Notons toutefois le grand développement des épimères I.

L'ornementation des épimères est constituée d'alvéoles à parois épaisses et de poils dont voici le tableau des nombres extrêmes :

Épimères	I :	12 à 19
	II :	8 à 10
	III :	5 à 6
	IV :	5 à 9

Les épimères des stases immatures sont semblables à ceux de l'adulte mais leur chétotaxie est réduite. La néotrichie est progressive de la deutonymphe à l'adulte.

f) *Région anogénitale* (fig. 5).

Les volets anogénitaux de la femelle sont solidaires grâce aux coaptations bouvetées décrites par Y. COINEAU (1964 *a* et *b*). L'articulation se fait entre les volets génitaux et anaux par une dent paraxiale du volet anal s'emboîtant dans la cavité qui lui correspond sur la face interne du volet génital. Ceci maintient la rigidité de l'ensemble et, quand on essaie d'ouvrir les volets génitaux qui couvrent partiellement les volets anaux, ces derniers suivent si bien qu'il est possible d'arracher l'ensemble volet anal et génital du même côté. La fermeture axiale est assurée par d'autres

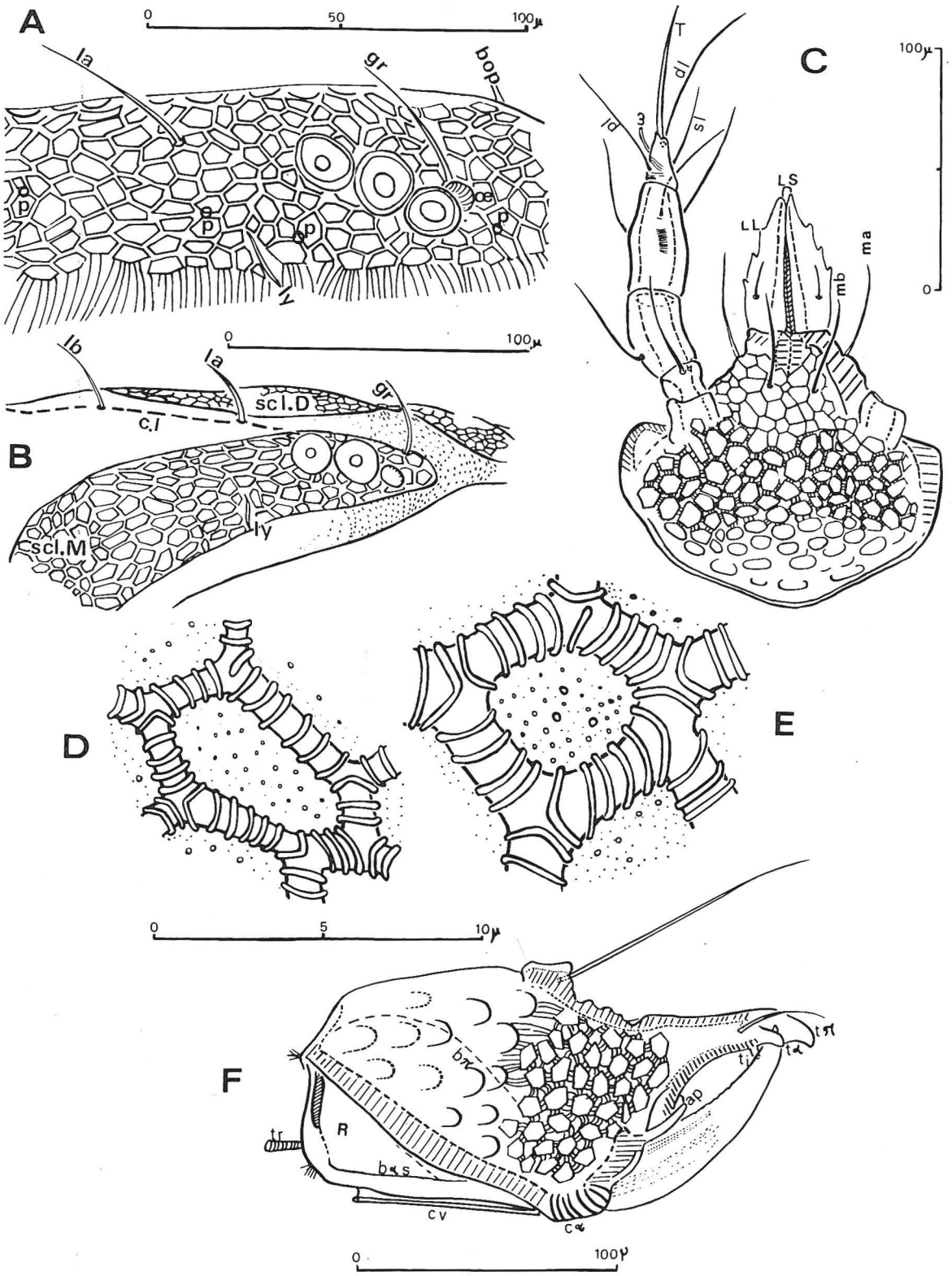


FIG. 4. — *L. vialeae* n. sp. A : détail de la zone oculo-pustulaire (vue latérale) montrant le chevauchement de la pustule antérieure sur l'œil chez l'adule. B : idem sur la deutonymphe. ly : lyrifissure ; p : pores ; scl. M. scl. D = sclérite marginal et dorsal de la nymphe ; œ : œil. C : hypognathum et palpe (adulte). D et E : détail de la sculpture dorsale de l'adulte (D : alvéole de la région antérieure, E : alvéole de la région centrale du bouclier dorsal). F : chélicère, vue antiaxiale.

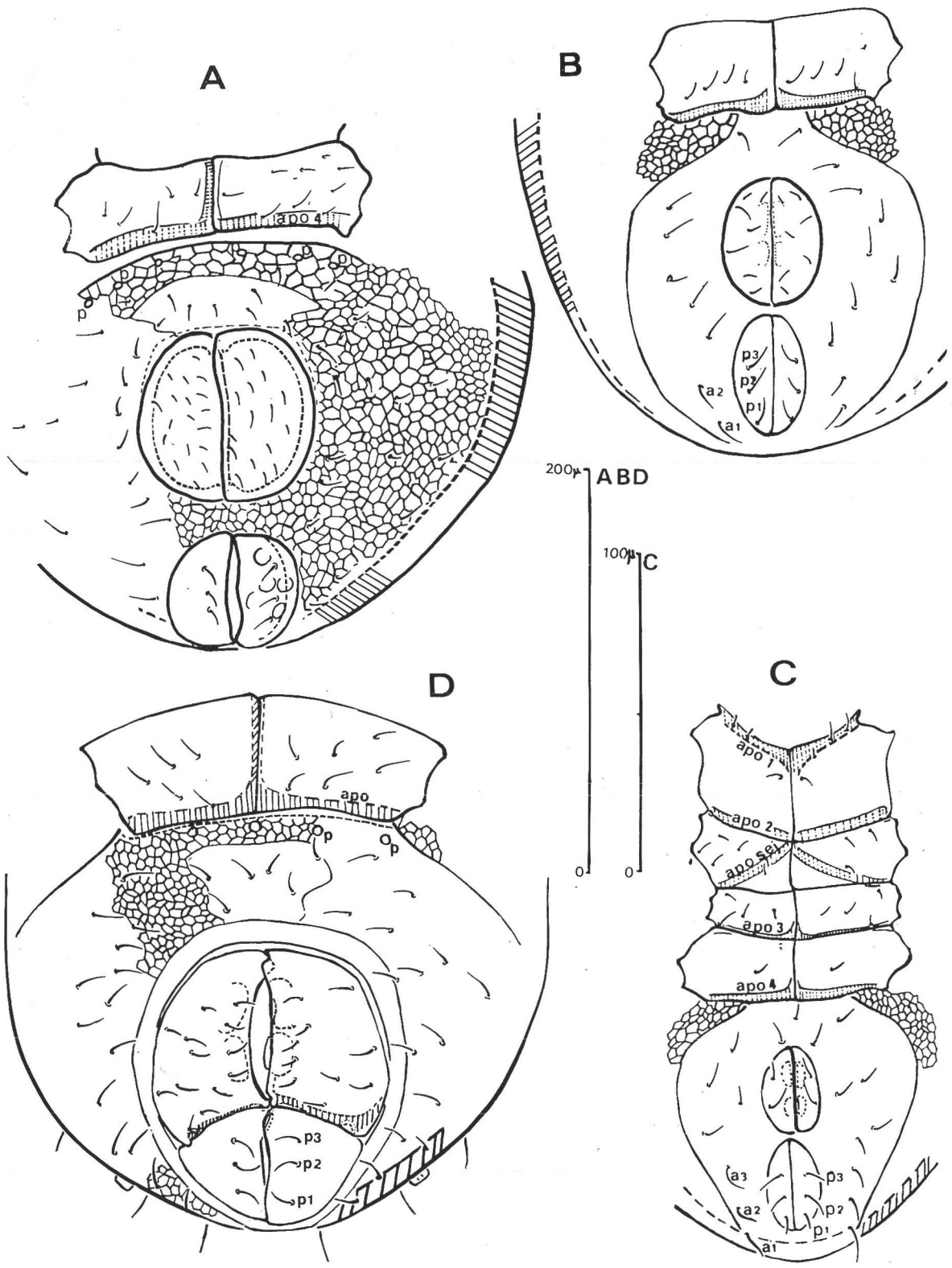


FIG. 5. — *L. vialeae* n. sp. région anogénitale du mâle (A), de la tritonymphe (B), région anogénitale et podosoma de la deutonymphe (C), région anogénitale de la femelle (D).

coaptations bouvetées s'emboîtant l'une dans l'autre sur les volets génitaux à chaque extrémité et une autre à l'extrémité proximale des volets anaux. L'ouverture simultanée des volets anaux et génitaux de la femelle permet la ponte d'un œuf volumineux (de plus de 100 μ de diamètre) par une femelle dont les téguments sont scléritisés et donc ne peuvent se distendre.

Le nombre de poils porté par les volets génitaux est variable d'un individu à l'autre et entre mâle et femelle. Par contre il est constant chez les nymphes :

deutonymphes : 2
tritonymphes : 7
adulte mâle : 14 à 19
adulte femelle : 10 à 14

Les volets anaux portent les poils *p1, p2. p3*, dès la deutonymphe comme chez les autres espèces que nous avons examinées. Les poils de la région périphérique sont nombreux : il y en a de 14 à 16 chez la deutonymphe, 16 à 18 chez la tritonymphe, 36 à 40 chez l'adulte mâle et 30 à 36 chez la femelle. De plus on reconnait les poils *a1, a2* notés par GRANDJEAN (1942) chez *L. cornuta*.

Sur la partie antérieure de la région périphérique la microsculpture alvéolée disparait pour faire place à une ornementation costulée entre les volets génitaux et l'alignement transverse des pores ventraux. Ces derniers sont au nombre de 6 chez le mâle, de 5 chez la femelle, mais certains mâles examinés n'en présente que 5, certaines femelles que 4. Chez *Labidostomma luteum* ssp. *repetitor*, la forme de la zone costulée est très différente de celle de *L. vialeae* et tend à rejoindre la bordûre latérale du bouclier ventral par deux prolongements costulés, aussi bien sur les individus continentaux que sardes, mâles et femelles.

g) *Infracapitulum et gnathosoma. Palpe, famulus, poil k".*

L'infracapitulum est très semblable à celui de *L. luteum* avec une lèvre supérieure LS plus longue que les lèvres latérales LL qui portent chacune un poil adoral (fig. 4, C).

L'ornementation ventrale du gnathosoma montre des alvéoles qui se résolvent vers l'arrière en dépressions.

La chétotaxie du palpe est classique du genre *Labidostomma* (1, 1, 3, 4, + ω) et comme chez *L. luteum* acquise dès les stases nymphales. Il porte une eupathidie terminale plus longue que chez *L. luteum*. Le solénidion tarsal est court et dépasse à peine l'extrémité de l'article.

La chélicère est du même type que celle de *L. luteum* avec une dent *t*α courte et une petite dent *ti*. Le mors mobile présente de très petites indentations (7 à 11) moins nettes que chez *L. luteum*. La partie fixe de la chélicère montre les différentes carènes et coaptations avec le gnathosoma décrites par F. GRANDJEAN 1942 (fig. 4, F).

Le famulus du tarse I est à pied court (notons encore cette analogie *L. jacquemarti* et *L. luteum* spp *repetitor*), à bractées (4 ou 5) entourant un fruit plus ou moins allongé selon les individus. Comme chez *L. luteum repetitor*, le poil *k"* du tibia est fourchu aux stases nymphales, il peut être simple chez l'adulte.

h) *Diagnose différentielle.*

L. vialeae n. sp. de Corse occidentale et des environs de Corte, entre 0 et 650 mètres, dans des biotopes divers, ressemble beaucoup aux deux autres espèces connues de *Labidostommidae* à pustules multiples, en particulier par le famulus à pied court, bractées et fruit allongé et la chélicère. Elle s'en distingue nettement par la taille, l'ornementation du bouclier dorsal et la chétotaxie de la région ventrale. Les stases nymphales se distinguent aisément des stases homologues de *L. luteum* par l'absence de sclérites latéro dorsaux bien délimités. L'existence de ces sclérites qui n'avait jamais été décrite pour le genre *Labidostomma* (= *Nicoletiella*) [1], semble un caractère distinctif intéressant quand les différences morphologiques entre deux espèces sur les caractères utilisés classiquement s'avèrent insuffisantes, ou que les critères varient à l'intérieur des variations normales d'une autre espèce. L'exacte similitude entre les sclérites latérodorsaux, marginaux et dorsal des

1. Au moment de mettre sous presse H. E. VISTORIN (1980) les signale chez *L. cornuta* et *L. denticulata*.

3 variétés de *L. luteum* (ssp. *repetitor* et les races parthénogénétiques et sexuées) nous confirme le diagnostic de GRANDJEAN. Par contre la disposition des sclérites est très semblable entre *cornuta* et *integrum*.

La présence de pustules multiples chez certaines espèces du genre *Labisdostomma* est intéressante. L'absence de corrélation entre la disposition des pores et l'existence de pustules surnuméraires nous incitent à partager l'opinion exprimée par Y. COINEAU (1964 *a*) : les pustules ne sont pas des pores modifiés sur place. Nous ignorons pour l'instant la structure fine des ensembles internes correspondant à cette émergence de surface.

III. — AUTRES *LABIDOSTOMMIDAE* DE CORSE

1) *Labidostomma corsicum* nov. sp.

Morphologiquement proche de *L. cornuta*, cette forme insulaire s'en distingue néanmoins par la taille, la chétotaxie épimérique et verticille tibial du palpe. La taille hors chélicères est de 1 185 μ en moyenne sur 15 individus femelles adultes. Les mêmes mensurations sur *L. cornuta* donnent une moyenne de 965 μ.

La chétotaxie épimérique est différente et plus élevée que pour *L. cornuta*.

L. cornuta (2, 7, 8-10, 12-13), (3-4, 5-6, 6-8, 10-11), (5-6, 10, 11-14, 14-17), (7, 14-16, 15-18, 20-21).

L. corsicum (2, 7, 11-13, 13-16), (3-4, 5-7, 9-11, 11-13), (5-6, 10-11, 12-13, 18-28), (7-9, 14-16, 15-17, 24-29).

Les différences sont essentiellement entre les épimères III et IV de la tritonymphe, I et II de l'adulte : la néotrichie est importante chez *L. corsicum*, à la tritonymphe aux épimères III et IV, à la stase adulte sur la première paire.

La présence de 5 poils au verticille tibial du palpe, de la protonymphe à l'adulte, sur laquelle je serai amené à revenir, constitue un caractère primitif : la conservation du verticille à 5 poils grâce à la vigueur inattendue du poil *v″* est un argument de plus confirmant l'ensemble des théories élaborées par F. GRANDJEAN.

Isolée géographiquement, abondante en Corse, différente des populations sardes appartenant à l'espèce *cornuta, L. corsicum* doit être considérée comme une espèce. En faire une sous-espèce localisée en Corse pourrait accroire l'idée qu'il s'agit d'une race géographique isolée dérivant de *L. cornuta* alors que le critère distinctif important, le verticille tibial du palpe, est un caractère apparemment archaïque, perdu par *cornuta*.

Toute classification n'étant valable que par l'information qu'elle apporte, j'en ferai donc une espèce.

Si les deux espèces se ressemblent trop pour n'être pas voisines et ce par les caractères morphologiques, chétotaxiques, biométriques et biologiques (période de reproduction automnale et ponte hivernale), si l'aire de répartition de *L. corsicum*, limitée dans l'état actuel de nos connaissances à la Corse, se situe à l'intérieur de celle de *L. cornuta* (présente en France, Espagne, Italie, Sardaigne), nous devons conclure sans présomption qu'elles dérivent d'un ancêtre commun, que l'isolement géogaphique a permis d'isoler un caractère archaïque. Il s'agit donc là d'un phénomème de vicariance.

Locus tipicus : Forêt de Chêne vert de Bocagnano, Casarocca. Aussi récoltée en d'autres points dont la forêt d'Aitone sous *Pinus laricio*.

Série syntypique : 5 mâles et 5 femelles seront déposés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

2) *Labidostomma glymma* Grandjean 1942.

Cette espèce décrite sur un seul exemplaire récolté aux environs de Menton, a été retrouvée en Corse. Il est intéressant de noter ici sa pré-

sence. De taille réduite, aveugle, *L. glymma* est adaptée à la vie en profondeur. Il s'agit donc certainement d'une forme eu-édaphique proche de *L. cornuta*, qui est au contraire une espèce des milieux superficiels. Les espèces eu-édaphiques sont toujours rares dans les prélèvements même répétés et leur présence mérite d'être signalée car leur intérêt biogéographique est certain.

IV. — INTÉRÊT BIOGÉOGRAPHIQUE

Les trois espèces de *Labidostommidae* recensées en Corse sont importantes du point de vue biogéographique et montrent différents aspects intéressants d'un peuplement insulaire.

a) La présence de *Labidostomma glymma*.

Les deux stations connues, Menton et Vallée du Fango en Corse, doivent être considérées comme les reliques d'une aire de répartition plus vaste et antérieure à la séparation de la Corse d'avec le continent, comme c'est le cas pour de nombreux autres groupes systématiques vivant dans des biotopes stables. Les espèces endogées ou eu-édaphiques sont en général de bons indicateurs des relations passées : leurs déplacements sont limités, et leur aire de répartition est morcelée, alors que leur spécialisation en fait des espèces stables peu affectées par les changements.

b) La présence en Corse de *Labidostomma corsicum*.

Il est intéressant de comparer l'existence en Corse de cette espèce, caractérisée par la conservation d'un caractère perdu par les autres représentants de la famille, à la présence en Corse de *Microcaeculus franzi* COINEAU 1968. Après avoir décrit *Microcaeculus stephani*, Y. COINEAU et J. HAUPT (1977) signalent en Corse l'espèce vicariante ayant subi la plus forte regression chétotaxique dorsale de l'ensemble des *Microcaeculus* sabulicoles de Méditerranée occidentale. Il s'agit dans ce cas précis d'un néoendémisme.

À l'inverse *Labidostomma corsicum* est un paléoendémique pour le caractère préservé par l'insularité.

c) Conclusion.

Le peuplement en *Labidostommidae* de Corse montre différentes caractéristiques d'un milieu insulaire :

1) Le nombre d'espèces recensé est faible : Seulement trois, dont deux sont à considérer comme endémiques dans l'état actuel de nos connaissances.
2) L'aire de distribution de *Labidostomma luteum repetitor*, qui se dessine après sa récolte en Sardaigne, apparaît intéressante : Pyrénées-orientales, Menton, Italie, Sardaigne. Elle est à rapporter à l'aire de répartition des formes à pustules multiples qui peuplent les rivages et les îles de Méditerranée : la présence de ces espèces dans une même zone géographique est suffisamment troublante pour considérer d'ores et déjà que ce problème pourra être envisagé globalement.

REMERCIEMENTS

Je suis reconnaissant à Monsieur COINEAU qui m'a communiqué ses récoltes de *Labidostommidae* et qui a bien voulu relire cet article.

BIBLIOGRAPHIE

ATYEO (W. T.) et CROSSLEY (D. A.), 1961. — The *Labidostommidae* of New Zealand (Acarina). — Records of the Dominion Museum, **4** (4) : 29-48.

BERTRAND (M.) et COINEAU (Y.), 1979. — Étude écologique des microarthropodes du sol dans la série du Chêne vert en Corse. — Ecologia mediterranea, **5** : 39-49.

BERTRAND (M.). 1979. — Cycle saisonnier et distribution verticale de *Labidostomma luteum* Kramer 1879, espèce parthénogénétique dans une charmaie à mercuriale (Brunoy-France). — Vie et milieu (à paraître).

COINEAU (Y.), 1964 *a*. — Un nouveau *Labidostomma* à pustules multiples : *Labidostomma jacquemarti* n. sp. (*Labidostommidae* Acar. Prostigmata). — Rev. Ecol. Biol. Sols, **I** (3) : 543-552.

COINEAU (Y.), 1964 *b*. — Une nouvelle espèce française de *Labidostommidae, Eunicolina travei*. — Vie et milieu, **15** : 153-175.

COINEAU (Y.), 1968 — Contribution à l'étude des Caeculidae. 7e série. *Microcaeculus franzi* n. sp. *Caeculidae* sabulicole de Corse. — Vie et milieu, **19** (1 C) 143-158.

COINEAU (Yves) et HAUPT (J.), 1977. — Biogéographie, écologie et chétotaxie évolutive à propos de *Microcaedulus stephani* n. sp., *Caeculidae* sabulicole (Acari, Actinedida). — Acarologia, **9** (4) : 622-632.

FEIDER (Z.) et VASILIU (N.), 1968. — Un nouveau genre de la famille *Nicoletiellidae* Canestrini 1891 et description de l'espèce *Grandjeanellina nova* Sellnick, 1931. — Trav. Mus. Hist. nat. G. Antipa, **3**, 641-662.

GRANDJEAN (F.), 1942 *a*. — Observations sur les *Labidostommidae* 1re série. — Bull. du Muséum. 2e série, **14** (2) : 118-125.

GRANDJEAN (F.), 1942 *b*. — Observations sur les *Labidostommidae* 2e série. — Bull. du Muséum. 2e série, **14** (3) : 185-192.

GRANDJEAN (F.), 1942 *c*. — Observations sur les *Labidostommidae* 4e série. — Bull. du Muséum. 2e série, **14** (6) : 414-418.

VISTORIN (H. E.), 1978. — Zur Verbreitung europaïscher Nicoletielliden-Arten (Acari, Tombidiformes). — Mitt. naturwiss. Ver. Steiermark, Bd **108** : 271-280.

VISTORIN (H. E.), 1980. — Morphologische unter suchungen an europaïshen Nicoletielliden. — Acarologia, **21** (3-4) : 367-383.

Paru en avril 1982.